L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 1er OCTOBRE 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp
Editeurs-Propriétaires:
G. F. WEISSE, F. DUFOUR,
E. DUVERGER, G. BARBY.

Rue de Chartres, No 109, entre St Louis et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 1er OCTOBRE.

Le bureau et l'imprimerie de l'ABEILLE sont actuellement au No 109, rue de Chartres, entre Conti et St Louis.

SEBASTOPOL.

Nouveaux détails.

Le denouement du drame sanglant qui se jouait depuis un an sous les murs de Sébastopol offre, dans ses moindres détails, un intérêt si palpitant que nous comprenons de reste, l'impatience du lecteur. Il voudrait déjà connaître toutes les péripéties de la lutte et les divers incidents de ces terribles assauts livrés à la citadelle russe. Il faut en effet que la résistance de l'ennemi ait été désespérée pour que les Français, malgré leur acharnement et leur élan impétueux, aient été six fois rejetés en arrière. Mitraillés par la formidable artillerie de Malakoff, ils ont dû à six reprises [illegible] pour aller se reformer plus loin et se précipiter de nouveau contre ces remparts enveloppés de flammes et d'où jaillissait la mort avec chaque éclair. Nous le répétons, ce sont les Français qui ont pris Sébastopol; les Anglais, les Sardes et les Turcs n'ont été que leurs auxiliaires.

Nous trouvons dans les journaux de Mobile les détails que ne renfermait pas notre bulletin télégraphique. Voici, par exemple, la dépêche que le général Simpson, commandant en chef des forces anglaises en Crimée, transmettait à Londres le 9 septembre, le lendemain de la victoire des alliés:

« Sébastopol est au pouvoir des alliés. Ce soir les Russes ont évacué le sud de la ville, après avoir fait sauter les magasins, mis le feu dans différents quartiers et à coulé tous les navires mouillés dans le port, à l'exception de trois steamers. Le pont communiquant avec le côté nord a été également détruit. »

Le général Pelissier a, de son côté, envoyé la dépêche suivante au ministre de la guerre à Paris:

« Karabelnaïa et la partie sud de Sébastopol n'existent plus. L'ennemi, voyant notre solide occupation, a évacué la ville après avoir fait sauter presque toutes les fortifications. L'honneur de la journée revient principalement aux généraux Bosquet et McMahon. »

On lit aussi dans une dépêche de Varna:

« Malakoff et le Redan ont été pris d'assaut; le général de Salles a dirigé deux attaques contre le bastion central, mais a été repoussé. »

Le prince Gortschakoff a transmis, le 9 septembre, la dépêche suivante à St.-Pétersbourg:

« Après avoir soutenu un feu infernal, nos troupes repoussé six assauts, mais [illegible] ne pu chasser l'ennemi de Malakoff. Nos troupes ont résisté jusqu'à la dernière extrémité. L'ennemi n'a trouvé dans le Sud de la ville que des ruines ensanglantées. »

Les Russes occupent les forts du Nord et on ne croire en Angleterre qu'ils [illegible] seulement s'y défendre mais [illegible] les alliés de se maintenir dans le [illegible] n'est pas probable, car les Français [illegible] des mortiers-monstres avec [illegible] pourront aisément, si nous ne [illegible] battre en brèche et renverser [illegible] du Nord. Une dépêche de Londres au moment du départ [illegible], annonçait d'ailleurs que [illegible] hommes de troupes alliées [illegible] à Balaklava pour se [illegible] le Nord de Sébastopol. Les [illegible] occupés par les Russes se [illegible] exposés à deux feux, et il leur [illegible] de résister longtemps aux efforts [illegible].

[illegible] n'a pu encore pénétrer [illegible]. Le fort Constantin est au [illegible] Russes, et on sait qu'il domine [illegible] l'entrée de la baie que les [illegible] d'y pénétrer sebastopol [illegible] coulés bas. [illegible] pas cependant, [illegible] persuadés, à affronter ce passage, on le sait, est fermé [illegible] six vaisseaux qui y ont été [illegible] d'abord débarrasser [illegible] cet obstacle, mais comment [illegible] du fort?

[illegible] aussi répandu en Angleterre [illegible] Russes avaient évacué les [illegible] Nord comme ceux du Sud, et qu'ils [illegible] retraite vers Perekop, [illegible] aucune foi.

[illegible] nouvelles reçues à Londres [illegible] que l'assaut du 8 a eu lieu [illegible] différents à la fois. Pendant [illegible] Français attaquaient Malakoff, [illegible] marchait sur le Redan [illegible] sur le Bastion Central, [illegible] diversion s'opérait ailleurs. [illegible] Malakoff a seule cependant decidé [illegible] de la journée; l'attaque sur ce [illegible] par les généraux Bosquet et McMahon.

[illegible] le public par les journaux de [illegible] point mention de la mort du [illegible], mais il n'est malheureusement [illegible] permis d'en douter.

[illegible] entendu exprimer des doutes [illegible] de la nouvelle annonçant [illegible] Sébastopol. L'incrédulité en [illegible] des détails circonstanciés qui [illegible] parvenus est véritablement incompréhensible. Un faux avis a été, il est vrai, [illegible] Europe et en Amérique, il y a [illegible] et on que l'opinion puisse se [illegible] tendre deux fois sur un pareil [illegible] d'ailleurs il n'existait [illegible] communications télégraphiques [illegible] et la France. Aujourd'hui [illegible] en chef des armées al[illegible] transmettre, heure par heure, [illegible] le résultat des opérations [illegible] contre l'ennemi. [illegible] aussi les dépêches qu'ils [illegible] par le télégraphe à Londres [illegible] lendemain du terrible assaut; [illegible] Gortshakoff est pleine d'une [illegible] — c'est le langage d'un soldat [illegible] qui a fait son devoir [illegible] pu éviter une défaite. Il [illegible] impossible de défendre Malakoff contre le furieux élan des Français, bien que ses troupes aient combattu avec une valeur désespérée et qu'elles [illegible] six fois les assaillants de recu[ler]. Il annonce au ministre de la guerre [que le] Sud de Sébastopol est au pouvoir [des alliés, mais] que ceux-ci ne se sont emparés que d'un monceau de ruines ensanglantées.

[illegible], mais ces ruines étaient la [illegible] formidables fortifications, et si elles [illegible] pour les alliés elles le sont [illegible] Russes, qui ne pourront pro[illegible] relever de sitôt. Et puis [illegible] est maintenant bornée et [illegible] Nord tardent à se rendre ils [illegible] investis.

[illegible], quant à nous, la Crimée [illegible] perdue pour le czar. Le but des [illegible] donc atteint, car la Russie ne menace l'empire ottoman que par la Crimée, Sébastopol était la place forte et l'arsenal [illegible] la flotte russe n'est plus: ce [illegible] armement, résultat de tant d'années [illegible] immenses travaux, a été coulé, brûlé [illegible]. A l'heure qu'il est, le pavillon [illegible] flotte que sur des points éloignés [illegible] Noire et de la mer d'Azoff. Il [illegible] peut-être encore au fond de la [illegible] Odessa quelques batimens de troisième et de quatrième classe, mais ils ne [illegible] pas devant un vaisseau anglais [ou] français, et ces tristes restes d'une flotte naguère si puissante, ne servent qu'à [mettre] davantage en relief l'abaissement maritime de la Russie.

Si les alliés, comme nous n'en doutons pas, parviennent à déloger les Russes des forts du Nord, la campagne sera probablement terminée en Crimée, car il nous semble impossible que ces derniers, abattus par leur défaite, ne soient pas taillés en pièces en rase campagne. L'armée de Liprandi est fort compromise: le général Pélissier ira certainement lui livrer bataille, et dans l'état actuel des choses, on peut affirmer qu'une nouvelle victoire serait facilement obtenue par les alliés. Quant à renouveler la lutte, les Russes y trouveraient tant de difficultés, qu'ils y renonceront peut-être. Comment envoyer par terre, de l'intérieur de l'empire, une nouvelle armée avec ses bagages, ses vivres, ses munitions et son attirail de guerre? Si la mer d'Azoff était encore ouverte, la prise de Sébastopol ne mettrait pas fin à la guerre dans la péninsule, mais elle est fermée aux Russes, et dès lors on peut considérer les alliés comme maîtres de la Crimée. Ils s'empareront après l'hiver des autres villes fortifiées et ne rencontreront plus de résistance dans le pays.

Mais la chute de Sébastopol va, si nous ne nous trompons, simplifier singulièrement les négociations pour le rétablissement de la paix, et nous ne serions pas étonnés que la Russie, fatiguée d'une guerre qui ruine ses finances et détruit ses armées, ne se montrât enfin un peu plus accommodante.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

CHUTE DE SEBASTOPOL.

HALIFAX, 27 sept—Les dernières nouvelles apportées par l'America confirment le fait de l'occupation des forts du nord de Sébastopol par les Russes; ces derniers s'y défendront, on le croit, jusqu'à la dernière extrémité.

Il paraît extrêmement douteux que les alliés puissent se maintenir dans le sud de la ville tant que les Russes occuperont les forts du nord.

On n'avait pas fui au bruit que les Russes étaient en pleine retraite.

EUROPE.

Nous voyons dans la dépêche adressée aux journaux de Mobile et renfermant les dernières nouvelles d'Europe que les alliés continuent à causer un immense dommage au commerce russe dans la mer d'Azof. On estime la perte à plusieurs millions.

L'auteur du dernier attentat contre Louis-Napoléon est un individu nommé Ballomère. On a reconnu qu'il était fou et on pensait qu'il serait envoyé dans un hospice d'aliénés sans même comparaître devant un tribunal.

On assure que l'Autriche a offert sa médiation pour mettre fin aux difficultés qui se sont élevées entre les Etats-Unis et le Danemarck au sujet des droits du Sund. Nous doutons que le gouvernement américain l'accepte.

CALIFORNIE.

Le steamer *Crescent City*, parti de New-York le 17 septembre, et de la Havane le 27, est entré ce soir dans notre port avec la malle de la Californie. Il nous a apporté des nouvelles de San Francisco jusqu'au 5 septembre.

L'*Oregon*, parti de San-Francisco le 5 est arrivé à Panama le 21. Le *Golden Age* est arrivé à Acapulco le 5 venant de Panama. L'*Uncle Sam* est entré dans le même port le 6, après avoir perdu 33 de ses passagers de San Juan.

Ceux-ci ont succombé au choléra. Trois autres passagers se mouraient au moment où le steamer pénétrait dans le port. La maladie ne sévissait que parmi les hommes de l'entrepont.

Les élections ont dû avoir lieu dans toute la Californie le 5 septembre. Nous lisons à ce sujet dans un journal de San Francisco:

Tous les partis sont dans un tohubohu général. Beaucoup de Know Nothings, dégoûtés sans doute des choix faits par leur parti, se sont joints aux whigs et un se bornent pas à une résistance passive, mais montrent au contraire beaucoup d'activité dans leur opposition.

La convention démocratique, d'autre part, n'a pas encore terminé ses opérations. Beaucoup de démocrates sont dégoûtés aussi du choix de quelques délégués, et à ce point qu'ils sont tous prêts pour un mouvement contraire au sein de leur propre association. Il est toujours question de former une convention démocratique en opposition avec celle qui existe, et il serait fort possible que cette association fît des choix tout contraire à ceux de l'autre convention.

Les whigs de leur côté gagnent du terrain. Ils ont formé une liste des meilleures, et plusieurs hommes haut placés parmi eux ont consenti à accepter des fonctions assez humbles pour soutenir leur parti. Ils comptent sur tous ceux qui ne tiennent à aucun parti. Il y a encore les tempérants. Ceux ci ne veulent point présenter une liste à part, mais ils choisissent parmi les candidats ceux qui veulent s'engager à voter une loi prohibitive des liqueurs.

Les élections préparatoires ont commencé hier au milieu d'une excitation inaccoutumée. Les rasades de brandy de toutes les couleurs ont dû être considérables, si on attribue à la boisson toutes les disputes qui ont eu lieu. Mais au sixième arrondissement, rue Kearney, la querelle s'est changée en une véritable bataille. Il n'a pas été tiré moins de vingt coups de pistolet dans la mêlée. Heureusement que les combattants avaient la vue un peu trouble; ils n'ont blessé mortellement que trois citoyens, MM. Casey, Bagley et Cushing—Cela promet.

Les faits suivants composent la chronique californienne:

MONNAIE.—L'hotel des monnaies à San Francisco a frappé dans le courant du mois d'août $1,645,000 en espèces d'or.

DÉPENSES DE SAN FRANCISCO:—Les dépenses pour les traitements du maire, contrôleur, attorney de la cité, trésorier, maréchal, surintendant des écoles, à San Francisco, ont été fixées pour l'année prochaine à la somme de 103 938 dollars. Dans cette somme est comprise ce le de $73,320 pour les écoles de la cité et $19 978 pour la police; il faut y ajouter toutefois les salaires de deux capitaines de police et de 77 simples officiers de police, qui s'élèvent à la somme de $10,165 par mois ou $121,980 pour l'année; de telle sorte que les dépenses générales pour les traitements donnent un total de $225,918.

TUER POUR LE PLAISIR DE TUER.—Le 28 août les nommés Brown et Burns se trouvaient dans une barre à Corte Madera, (Marin county): le dernier, armé d'un fusil double, l'appuya tout-à-coup sur la poitrine de son compagnon et le tua. Il n'y avait eu ni provocation ni dispute, et l'assassin n'était pas ivre au point de ne pas comprendre l'acte qu'il accomplissait. En vérité, dans ce pays, l'assassinat devient une monomanie endémique!

TREMBLEMENT DE TERRE.—Quatre secousses de tremblement de terre se sont fait sentir dernièrement à San Francisco, vers trois heures et demie du matin. Ces secousses étaient fortement prononcées dans la direction de nord au sud; leur mouvement a été vif et saccadé avec une demi-seconde d'intervalle entre elles. Un bruit semblable à une lointaine décharge d'artillerie avait précédé les chocs.

—Un nommé Michel Martin est tombé du steamer Surprise dans la baie et s'est noyé. Cet homme est âgé de 35 ans, il est né en France et a habité la Nlle-Orléans. Il laisse une femme et trois enfants.

SINISTRE.—Le sloop *Mono* s'est perdu à l'entrée de la baie de San Francisco. Il coula presque aussitôt après qu'il eut heurté une pièce de bois flottante. L'équipage a gagné la terre à la nage; mais le chargement du navire, composé d'œufs frais, de beurre et d'huîtres, a été entièrement perdu.

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE ITALIENNE.—Les Italiens habitant San Francisco ont formé une association de bienfaisance; ils ont élu M. Piola pour président et M. Mosto pour secrétaire.

INDIENS.—M. Storms, le sous-agent délégué pour la protection des Indiens, dans la réserve Tehama, informe l'éditeur du *Grass Valley Telegraph*, que les Indiens sont très satisfaits du lieu qui leur a été désigné pour leur séjour, et qu'une modification sensible s'est opérée dans leur situation générale. Les hommes comme les femmes sont tranquilles et se montrent industrieux. Les hommes s'occupent des travaux des champs, tandis que les femmes se consacrent exclusivement aux travaux domestiques. Ces dernières ont acquis quelque habileté dans l'art de manier l'aiguille et les ciseaux, et font maintenant, d'une manière très convenable les habits et les coiffures à l'usage des deux sexes.

ILES SANDWICH.

Il a été reçu à San Francisco des nouvelles de Honolulu jusqu'au 28 juillet. Le roi avait ouvert en personne la session législative extraordinaire le 30 juin.

Nous lisons dans le *Polynesian*, organe officiel des îles Sandwich:

« Le dernier roi, sentant l'importance de l'appui de la France, sachant qu'elle se préoccupait vivement des droits élevés imposés sur les eaux-de-vie, recommanda, à diverses reprises et instamment à la Législature, la réduction de ces droits, dans des proportions qui pussent lui donner toute satisfaction. Il pouvait avoir son opinion personnelle sur le point de savoir jusqu'où devaient être réduits les droits, pour que la France en retirât quelque avantage; mais il se borna à recommander d'éloigner toute source de mésintelligence, et, comme personne ne l'ignore, ce fut en vain. Son successeur a été plus heureux, et, à la première session de la Législature, sous son règne, il a passé aucun acte nouveau, on se rappellera longtemps qu'elle a été la première à renoncer à ce que nous pouvons appeler un préjugé, dans la vue d'obtenir un bénéfice réel. En éloignant la pierre d'achoppement à toute reprise d'arrangement pour un traité avec la France, nous voyons un changement heureux, tout récent qu'il soit. »

Panama.

On a reçu à Aspinwall la nouvelle qu'à un grand meeting des citoyens de San Juan del Norte, le colonel Kinney a été nommé gouverneur civil et militaire de la ville et du territoire.

L'état sanitaire de l'isthme de Panama est fort satisfaisant.

Amérique du Sud.

Les nouvelles du Chili, reçues à Panama, vont jusqu'au 15 août. Le 3 de ce mois, le transport chilien *Indéfatigable* a sauté: trois hommes de l'équipage ont été tués et huit autres blessés. Seize navires ont été jetés à la côte pendant un ouragan et quarante bateaux plats mis en pièces. Quatorze personnes ont péri. Don Antonio Garcia Reyes, de Santiago, a été nommé ministre aux Etats-Unis.

Rien de nouveau de Pérou, de l'Equateur et la Bolivie.

Oregon.

Les dernières nouvelles de l'Oregon sont du 25 août.

Le bruit qui s'était répandu du massacre dans les plaines de cent cinquante blancs par les Indiens ne paraît pas se confirmer.

Le Corwallis Statesman du 18 rapporte que 70 blancs auraient été massacrés par les indiens, non loin du fort Colville.

Les Indiens qui ont pris part à l'incendie de la maison de M. Clark, dans le comté d'Yambill, ont été saisis et pendus.

Le Portland Times du 11 courant confirme le récit des massacres commis par les Indiens de Rogue River, mais il ne donne aucun détail particulier, si ce n'est que le docteur McKinney et huit autres personnes, qui s'étaient mis à leur poursuite, ont été massacrés.

NOUVELLES DE LA RIVIERE AMOUR.—Deux navires de guerre anglais sont entrés dernièrement dans le port de San Francisco, la Trincomalee, venant de Sitka, et l'Amphitrite, venant de la rivière Amour. L'Amphitrite est restée cinq jours à l'ancre dans la passe qui commande l'entrée de cette rivière, où l'on croyait que l'escadre russe s'était retirée; mais elle continue d'être invisible. L'Amphitrite a visité la petite ville d'Ayan, et l'a trouvée déserte. Il paraît que l'abandon de cette ville par les habitans n'est que la suite d'un plan conçu à Saint-Pétersbourg, d'après lequel toutes les villes du littoral russe seraient abandonnées.

Tahiti.

Nos avis de Tahiti par la voie de la Californie vont jusqu'au 22 juillet:

Le *Messager* de l'île nous apprend que le 15 juillet le brick hawaien le *Primo*, venant de Sidney via Auckland, y avait apporté la nouvelle de la perte de la corvette française l'*Aventure*, sur les côtes de la Nouvelle Calédonie. Le navire a fait naufrage sur le point nord de l'île des Pins, le 28 avril dernier. L'*Aventure* était une corvette de 26 canons, et était commandée par le lieutenant de vaisseau de Bonnet. L'équipage a été sauvé et transporté à Sidney par la corvette française l'*Hydrographe*.

L'*Aventure* est le troisième navire français de ce nom qui a eu à rencontrer une fin aussi prématurée. On craignait beaucoup à Tahiti pour le sort des officiers et de l'équipage, quoiqu'on dût présumer que les hommes étant tous armés ils étaient en position de se défendre contre les naturels de l'île.

M. John Brander a reçu l'autorisation officielle requise pour la construction d'un dock de 160 pieds de longueur à Taotaos, côté de Papéété, et la perception d'un droit sur les marchandises qu'on y débarquerait.

Le navire américain l'*Alfred*, de San Francisco, capitaine Haven, en route de San Francisco pour Sidney, est parvenu à Tahiti, le 21 juin, faisant 13 pouces d'eau à l'heure. Le consul des Etats Unis a fait des démarches pour lever trois mille dollars sur la cargaison, à payer dans les trente-huit heures de l'arrivée du navire à Sidney, et cela afin de pouvoir faire les réparations nécessaires; mais le 22 juillet il était encore dans le port.

Havane.

Nous avons reçu par le *Crescent City* nos liasses de journaux de la Havane jusqu'au 27 septembre.

La foudre est tombée le 14, pendant un fort orage, sur le vice-consulat anglais à Trinidad. Toutes les serrures ont été brisées et l'escalier mise en morceaux, mais personne heureusement n'a été atteint.

CHRONIQUE LOCALE.

SUICIDE—Hier après-midi, John Mee, Irlandais, âgé de 25 ans, maître d'hôtel du steamer Orizaba, entra dans la pharmacie de M. Beach, encoignure Chartres et Douane, et demanda une bouteille de laudanum. Tandis que M. Beach faisait le bordereau, Mee se saisit d'un verre sans que personne le vît et sortit. Le frère du pharmacien entendit peu après le bruit que fait une bouteille en tombant; il s'avança sur le pas de la porte et aperçut Mee tenant la bouteille et le verre à la main; le malheureux avait avalé tout le contenu de la bouteille. « Qu'avez-vous fait, » s'écria M. Beach; « j'ai bu le laudanum, » répondit Mee et cela ne regarde personne. M. Beach voulut l'arrêter, mais le jeune homme s'arracha de ses bras, courut dans la direction de la levée, entra dans un café et but un grand verre de whiskey. On parvint à le ramener à la pharmacie où un contre-poison lui fut administré, mais vainement. Bientôt transporté chez lui, il expira au bout de quelques instants, malgré les soins du Dr Barton.

Il paraît que Mee avait eu des relations avec une femme employée à bord du steamer Mexico. Hier, dès qu'il rentra chez lui, sa femme lui reprocha amèrement son intimité avec cette femme; une violente querelle s'ensuivit. Mee, excité au dernier degré, se rendit à la pharmacie où se passa la triste scène que nous venons de raconter.

MAISON DE DÉBAUCHE.—La police du Douzième District a arrêté samedi, Mary Back alias Mary Fleming, nymphe de la rue Dauphine, qui, d'après un affidavit, tient une maison de débauche et a insulté l'officier J. W. Stark.—Cautionnement.

ARRESTATIONS.—Le garçon de buvette du café Crystal Palace, encoignure Conti et Levée, a été arrêté samedi, sous prévention d'avoir remis à C. Dunn une fausse pièce en or de deux piastres et demie qu'il a refusé de reprendre quand Dunn s'est aperçu qu'elle était fausse.

—Antoine Albany, arrêté dans le Troisième District, devra bientôt répondre à l'accusation de s'être introduit chez T. C. Hefet, et avoir enlevé une montre en argent, trois chaînes en or, un bracelet en or et un portefeuille renfermant $21 50. Le larron a été envoyé en prison.

—Michael Hyde a été arrêté dans le Premier District, pour avoir frappé sa femme et l'avoir grièvement blessée au front.

—John Rock, arrêté dans le Quatrième District, devra répondre à l'accusation d'avoir assailli sa femme.

HOTEL D'ORLEANS—Cet excellent hôtel, situé rue de Chartres, entre Toulouse et St-Louis, a été repeint et mis à neuf pendant l'été; le mobilier est renouvelé, en un mot, M. et Mme Dutour, si favorablement connus de nos planteurs, n'ont rien négligé pour faire de leur établissement un des plus confortables et des plus commodes de la Nouvelle Orléans.

LE CITY HÔTEL sera ouvert aujourd'hui. L'habile directeur, M. Morse, a profité de la morte saison pour y introduire les changements nécessaires. C'est aujourd hui un des meilleurs hôtels du Sud. Un magnifique repas inaugurera l'ouverture de l'établissement. Nous accusons réception d'une aimable invitation.

CONCERT.—Le corps de musiciens dirigé par M. Hœffner, donnera ce soir un concert à la salle des Odd Fellows. La recette sera transmise à Norfolk et à Portsmouth pour secourir les malades de ces deux malheureuses villes.

ECRITURE ET TENUE DES LIVRES—M. Dolbear, rue du Canal, No 106, nous prie d'annoncer qu'il est de retour en ville et on inaugure ses leçons d'écriture et de tenue des livres à partir de lundi, 1er octobre. De nouveaux élèves seront reçus cette semaine. M. Dolbear dirigera lui-même les études de chaque élève.

FIEVRE JAUNE.—Quinze ou vingt cas de fièvre jaune se sont déclarés dernièrement à Montgomery. La maladie ne présente heureusement aucun symptôme grave.

CHOLERA.—Le choléra s'est déclaré dans la Mission de St Joseph, canton de Kansas.

LECTURES DE RACHEL.—Rachel s'est décidée à donner des lectures à New-York. Voici, dit une feuille toriste, une occasion de voir, déguisée en simple mortelle, celle qui ne s'est jusqu'ici montrée que dans ses voiles héroïques. Sous ce nouvel aspect, Mlle Rachel ne peut être qu'égale à elle-même. Partout où elle se révèle, la lumière se fait, le soleil resplendit. Les rôles et les costumes n'y changeront rien.

TEMPÉRATURE AU CANADA.—Nous lisons dans un journal de Montréal du 19 septembre:

« Au moment où nous écrivons ces lignes le frisson qui court dans nos veines et le tremblement qui agite notre plume nous annoncent:

Sur un vieux char de fer traîné par les orages,
L'hiver, ce blanc géant compagnon des ravages.

« Poésie à part, il fait très prosaïquement froid, et depuis la fin de la semaine dernière la température a été très rigoureuse pour la saison. Il faut bien sérieusement faire nos préparatifs contre les sept mois de neige et de glace qui nous envoient leurs maréchaux des logis et fourriers sous la physionomie d'une brise septentrionale, et d'une pluie intermittente des moins agréables. Pourtant, quoique nous jouissions des voluptés de l'onglée, il ne faut pas désespérer de voir luire encore quelques beaux jours. Automne n'est pas dame à céder ses quartiers sans coup férir. Et sans doute son amant bien-aimé, Phœbus, le blond, lui prêtera encore les feux de son amour pour combattre l'ennemi qui s'avance. »

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE II.

L'oncle et le neveu.

Revenons à Pétrus ou plutôt à son oncle.

Le général Herbel venait assez rarement rendre visite à son neveu, mais il ne venait jamais, c'est une justice à lui rendre, sans apporter, sous une forme ou sous une autre, le plus souvent sous la forme de la raillerie, un petit sermon dans le pli de son manteau.

Il n'était pas venu depuis quatre ou cinq mois, c'est à dire depuis le temps à peu près où il s'était fait un grand changement dans l'existence de Pétrus; aussi, en entrant chez son neveu, devait-il marcher de surprise en étonnement, et d'étonnement en stupéfaction.

La dernière fois qu'il était venu, il avait trouvé la maison dans le même état où elle était lors de sa première visite, c'est à dire une maisonnette propre, avec une cour pavée, ornée d'une petite île de fumier pour le divertissement de six ou sept poules et d'un coq qui, du pic le plus élevé de son promontoire, avait salué le général de son chant le plus aigu, et d'une cabane à lapins, lesquels étaient nourris du supplément de la salade et des choux de tous les locataires de la maison, lesquels se faisaient un plaisir d'abandonner ce superflu à des animaux qui faisaient, aux jours de fête, les délices de la table de la portière.

Dans ce quartier de Paris, entouré d'arbres de tous côtés, cette maisonnette ressemblait bien plus à un de ces chaumes qu'habitent nos paysans qu'à une maison de ville.

Mais simple et propre, isolée et même presque déserte, elle était, aux yeux du général, l'abri le plus sûr, la retraite la plus paisible qu'il pût souhaiter à un travailleur.

Or, la première chose qui frappa le comte Herbel, et qui en le frappant le surprit, ce fut, une fois la porte, fraîchement peinte, ouverte sous un coup de marteau, de voir un domestique à la même livrée que les siens, c'est à dire aux couleurs des Courtenay, se présenter à lui et lui demander:

—Que désire Monsieur?

—Comment ce que je désire, coquin, dit le comte en toisant le laquais de la tête aux pieds, mais je désire voir mon neveu, puisque je suis venu pour cela.

—Ah! dans ce cas, monsieur est le général comte Herbel? dit le valet en s'inclinant.

—Naturellement je suis le général comte Herbel, répéta le général d'un ton goguenard, puisque je te dis que je viens voir mon neveu, et que mon neveu, que je sache, n'a pas d'autre oncle que moi.

—Je vais prévenir Monsieur, dit le domestique.

—Est-il seul? demanda le général en prenant son lorgnon pour regarder la cour, ornée de sable de rivière au lieu d'être, comme autrefois, pavée en grès.

—Non, Monsieur le comte, il n'est pas seul.

—Une femme? dit le général.

—Non deux amis: MM. Jean-Robert et Ludovic.

—Bon, bon, bon, prévenez-le que je suis là, je monterai tout à l'heure; je vais visiter un peu la maison, cela me paraît charmant ici.

Le domestique monta chez Pétrus, comme vous avez vu.

Resté seul, le général put lorgner et examiner tout à son aise les divers changements et embellissements qu'avait subis la maison et la cour de son neveu, ou plutôt habités par son neveu.

—Oh! oh! dit-il, le propriétaire de Pétrus a fait faire, à ce qu'il paraît, des améliorations à sa bicoque: un petit parterre de fleurs rares où était le fumier; une volière avec des perruches vertes, des paons blancs et des cygnes noirs où était la cabane à lapins; enfin, des écuries et remises là où il n'y avait tout simplement un hangar. Ah! par ma foi, voici des harnais qui me semblent bien tenus.

Et, en amateur qu'il était, il s'approcha du porte-harnais, sur lequel chevauchaient les objets qui avaient attiré son regard.

—Ah! ah! dit-il, les armes des Courtenay! Il paraît que ces harnais sont à mon neveu. Ah ça! aurait-il en effet un oncle que je ne connaîtrais pas, et aurait-il hérité de cet oncle?

Tout en monologuant ainsi, la figure du général était plus surprise qu'ennuyée, plus étonnée que soucieuse; mais, après être entré sous la remise et avoir regardé avec attention un élégant coupé de Bender; après être entré dans l'écurie et avoir passé la main sur l'épine dorsale de deux chevaux achetés, selon toute probabilité, chez Drake, le visage du général prit une expression d'indéfinissable tristesse.

—Belles bêtes, murmurait-il tout en caressant les chevaux; voilà un attelage qui vaut six mille francs comme un liard. Ah ça! mais est-il bien possible que ces chevaux lui appartiennent à ce pauvre diable de peintre qui gagne à peine dix mille francs par an!

Et le général, croyant s'être trompé dans son investigation des armes des harnais, alla examiner les armes de la voiture.

C'étaient pardieu bien les armes de Courtenay, surmontées d'une couronne, ou plutôt d'un tortil de baron.

—C'est bien cela, c'est bien cela, murmura-t-il, moi comte, son corsaire de père vicomte, lui baron. C'est bien heureux qu'il se soit contenté du tortil, et qu'il n'ait pas pris la couronne fermée!

Et au bout de compte, ajouta-t-il après un instant, l'eût-il prise, il en a le droit, puisque nos aïeux ont régné.

Après quoi, jetant un dernier regard sur les chevaux, sur les harnais, sur la voiture, sur les fleurs et sur le sable roulant sous ses pieds comme des perles, il monta l'escalier de son neveu. Mais arrivé au premier étage, il s'arrêta, et passant sa main sur ses yeux comme pour essuyer une larme.

—Mon pauvre Pierre, murmura-t-il, est-ce que ton fils serait devenu un malhonnête homme?

Pierre, c'était le frère du comte Herbel, celui que, dans ses boutades, il gratifiait du titre de jacobin, de pirate, d'écumeur de mer.

Au moment où le comte Herbel achevait ces mots et essuyait clandestinement la larme dont ils étaient accompagnés, il entendit descendre rapidement l'escalier qui conduisait du premier au second, tandis qu'avec son plus joyeux accent, la voix de son neveu criait:

—Bonjour, mon oncle, bonjour, mon cher oncle. Pourquoi donc ne montez vous pas?

—Bonjour, monsieur mon neveu, répondit sèchement le comte Herbel.

—Oh! oh! comme vous me dites cela, mon oncle, fit le jeune homme étonné.

—Que veux-tu, je te le dis comme je le sens, dit le général en prenant la rampe et en continuant de monter l'escalier.

Puis, sans ajouter un mot, il entra, choisit de l'œil le meilleur fauteuil avec un œuf de mauvais augure.

—Allons, allons, murmura Pétrus, je ne m'étais pas trompé.

Puis s'approchant du général:

—Mon cher oncle, lui dit-il, permettez moi de vous dire que vous ne me paraissez pas ce matin de très bonne humeur.

—Non, certes, dit le général, je ne suis pas de bonne humeur, et c'est mon droit.

—Je suis loin de vous contester ce droit là, mon cher oncle, et je connais assez votre égalité de caractère pour me dire à moi-même que si vous êtes de mauvaise humeur, ce n'est pas sans raison.

—Et vous dites la vérité, monsieur mon neveu.

—Auriez-vous reçu dès l'aurore une visite désobligeante, mon oncle?

—Non, mais j'ai reçu une lettre qui m'a fait de la peine, Pétrus.

—J'en étais sûr, je parie que c'est une lettre de la marquise de la Tournelle.

—Ce ton de légèreté est inconvenant, Pétrus, et en ce moment permets moi de te rappeler que tu manques de respect à deux vieillards.

Pétrus, qui était assis sur un pliant, se releva comme si un ressort l'eût remis debout sur ses jambes.

—Excusez-moi, mon oncle, dit il, vous m'effrayez, je ne vous ai jamais entendu parler avec cette dureté.

—C'est que jamais, Pétrus, je n'ai eu de reproches aussi sérieux à vous faire que ceux que que j'ai à vous faire aujourd'hui.

—Croyez, mon oncle, que je suis prêt à les recevoir avec la soumission que je vous dois et surtout avec le regret de les avoir mérités, car du moment où vous me les faites, mon oncle, c'est que je les mérite.

—Vous en jugerez vous-même, écoutez-moi donc sérieusement, Pétrus, comme je vais vous parler.

—Je vous écoute.

Le général fit signe à son neveu de se rasseoir, mais celui-ci, d'un autre signe, lui demanda la permission de rester debout.

Il attendit donc l'accusation dans la posture d'un criminel devant son juge.

CHAPITRE III.

OU PÉTRUS VOIT QUE SES PRESSENTIMENTS NE L'AVAIENT PAS TROMPÉ.

Le comte Herbel s'accommoda de mieux qu'il put dans son fauteuil, car le vieux sybarite aimait à être à son aise pour moraliser.

Pétrus le regarda faire avec une certaine inquiétude.

Le comte Herbel tira sa tabatière de sa poche, aspira voluptueusement sa prise de tabac d'Espagne, chiquenauda son gilet pour en chasser les atômes odorants, et, changeant complètement de ton et de manières:

—Eh bien! mon cher neveu, dit il, nous avons donc suivi les conseils de notre bon oncle?

Le sourire revint sur les lèvres de Pétrus, qui avait déjà pris un figure de circonstance.

—Quels conseils? mon cher oncle, demanda-t il.

—Eh mais......à l'endroit de Mme de Marande.

—De Mme de Marande?

—Oui.

—Je vous jure, mon oncle, que je ne sais pas ce que vous voulez dire.

—De la discrétion, bien! jeune homme, c'est une vertu que nous ne pratiquions pas de notre temps, mais que je ne déteste pas de voir pratiquer chez les autres.

—Mon oncle, je vous jure......

—De notre temps, continua le général, quand un jeune homme de noblesse, portant un grand nom, avait le malheur d'être un cadet de famille, c'est-à-dire de ne pas avoir le sou; ma foi! s'il était beau garçon, bien fait de corps, élégant de manières, il tirait parti de tout cela. Il faut bien, quand la nature a été prodigue et la fortune avare, il faut bien utiliser les dons de la nature.

—Mon cher oncle, je vous avoue que je vous comprends de moins en moins.

—Allons donc, veux-tu me faire accroire que tu n'as pas vu jouer l'*Ecole des Bourgeois!*

—Si fait, mon oncle, je l'ai vu jouer.

—Et que tu n'as applaudi le marquis de Moncade?

—J'ai applaudi à son jeu, parce qu'Armand joue bien ce rôle, mais je n'ai pas applaudi à son action.

—Ah! vraiment, vous êtes prude, monsieur mon neveu.

—Non pas, mon cher oncle, mais entre être prude et admettre qu'un homme puisse recevoir de l'argent d'une femme.......

—Bah, mon cher ami, quand on est pauvre soi-même et que cette femme est riche comme Mme de Marande ou la comtesse Rappt......

—Mon oncle! s'écria Pétrus en se levant.

—Tout beau, mon neveu, tout beau, ce n'est plus la mode, n'en parlons plus, les modes changent. Mais que veux-tu, je te quitte il y a quatre mois avec un atelier orné de tes esquisses et une petite chambre y attenante, le tout soigné par ta portière, décorée fastueusement du nom de femme de ménage, je m'esquive à ta porte les pieds sur un paillasson qui n'est pas neuf et je te vois tranquillement gagner à pied le quartier latin pour dîner à vingt-deux sous chez Flicotteau, je me dis: mon neveu est un pauvre diable de peintre qui gagne quatre ou cinq mille francs avec son pinceau, qui ne veut pas faire de dettes, qui ne veut pas être à charge à son pauvre père, mon neveu est un honnête garçon, mais un niais. En conséquence, il faut que je donne un bon conseil à mon neveu. Or, je lui donne le conseil que M. Lauzun donne à son neveu, je lui dis: garçon tu es beau, tu es élégant, voilà une princesse. Elle ne s'appelle pas la duchesse de Berry, elle n'est pas fille de Régent, mais elle nage dans les millions.

—Mon oncle!

—Je reviens, je trouve la cour transformée en jardin, au milieu du jardin, un parterre de plantes rares. Oh! une volière avec des oiseaux de l'Inde, de la Chine, de la Californie. Oh! oh! des écuries avec des chevaux de six mille francs et des harnais aux armes des Courtenay. Oh! oh! oh! et je monte tout joyeux en me disant: Eh bien! mon neveu est un homme d'esprit, ce qui vaut mieux quelquefois que d'être un homme de talent; je vois des tapis au dernier étage, un atelier comme celui de Gros ou d'Horace Vernet, et je me dis: Allons, tout va bien.

—Je suis désespéré de vous dire, mon oncle, que vous vous trompez complètement.

—Alors, tout va mal.

—Mais non, mon oncle, seulement je vous prie de croire que je suis trop fier pour devoir ce luxe, dont vous avez la bonté de me féliciter, à autre chose qu'à mes propres ressources.

—Ah! diable, je comprends, on t'a commandé un tableau que l'on t'a payé d'avance?

—Non, mon oncle.

—On t'a chargé de décorer la rotonde de la Madeleine?

—Non, mon oncle.

—Tu es nommé peintre ordinaire de S. M. l'empereur de Russie, avec 50,000 francs d'appointements?

—Non, mon oncle.

—Alors, tu as des dettes?

Pétrus rougit.

—Tu as donné des à-comptes au sellier, au carrossier, au tapissier, et comme tu leur a donné ces à-comptes sous le nom du baron Herbel de Courtenay, qu'on te connaît pour mon neveu, on t'a fait crédit.

Pétrus baissa la tête.

—Seulement continua le comte, tu comprends ceci, c'est que quand tous ces gens-là se présenteront chez moi avec leurs billets, je dirai:

—Baron Herbel? je ne le connais pas.

—Mon oncle, soyez tranquille, dit Pétrus, on ne se présentera jamais chez vous.

—Et chez qui se présentera-t-on?

—Chez moi.

—Oui, et à présentation tu seras en mesure?

—Je m'y mettrai.

—Tu t'y mettras! en passant la moitié de la journée au bois pour rencontrer Mme la comtesse Rappt, en passant tous les soirs à l'Opéra et aux Bouffes pour causer de loin avec Mme la comtesse Rappt, en passant toutes les nuits au bal pour serrer la main de Mme la comtesse Rappt.

—Mon oncle.

—Ah oui, c'est difficile à écouter, la vérité, n'est-ce pas? Tu l'apprendras cependant.

—Mon oncle! dit vivement Pétrus, du moment où je ne vous demande rien....

—Pardieu! c'est bien ce qui m'inquiète que tu ne me demandes rien. Du moment où tu ne demandes rien à ta maîtresse ni à moi, et que tu dépenses trente à quarante mille francs par an, c'est que tu demandes à ton pirate de père.

—Oui, et je dois même dire, mon cher oncle, que mon pirate de père, non seulement ne me refuse rien de ce que je lui demande, mais encore me fait grâce de ses moralités.

—Ce qui veut dire que tu me les offres en exemple? Soit, je tâcherai de ne pas être plus chatouilleux que lui. Seulement, il faut que je te dise maintenant pourquoi j'étais de mauvaise humeur en entrant, et pourquoi je t'ai parlé un peu durement d'abord.

—Vous ne me devez pas d'explication.

—Si fait, car tu en raison du moment où tu ne demandes rien.

—Votre amitié toujours, mon oncle.

—Eh bien, pour que tu me continues la tienne, il faut que je te dise la cause de ma mauvaise humeur.

—J'écoute, mon oncle.

—Connais-tu?....Au fait, c'est inutile que tu le connaisses; je vais te raconter l'histoire. Nous appellerons le héros ***.

Ecoute et comprend la cause de ma mauvaise humeur.

Un brave ouvrier de Lyon est venu à Paris il y a trente ans à peu près, à pied, sans le sou dans sa poche, sans bas à ses pieds, sans chemise sur le dos. A force de misère et de patience, au bout de cinq ans, il était arrivé à la place de chef d'une filature avec trois mille francs d'appointements. Il est riche, n'est-ce pas? Un homme qui est arrivé à Paris sans souliers et qui a trois mille livres de rente est un homme riche, car celui-là est riche que le travail a soustrait aux passions, aux besoins, aux caprices de son tempérament ou de son imagination. Seulement, au bout de deux ans de séjour à Paris, sa femme lui a donné un fils; puis elle est morte.

Que ferai-je de ce fils? demanda le père, quand le fils eut quinze ans.

Il va sans dire qu'un instant l'idée ne lui vint pas de faire de son fils ce qu'il avait été lui-même, un ouvrier. Au reste, vous savez qu'on m'accuse en haut lieu d'être jacobiniste, et je dois dire que cet orgueil paternel, qui consiste à élever toujours son fils au-dessus de soi, c'est une idée de la révolution de 1789, et si elle n'en avait eu que de pareilles à celle-là, je ne lui en voudrais pas trop.

Or, ce père se dit donc: j'ai sué sang et eau pendant toute ma vie; j'ai souffert comme un misérable; il ne faut pas que mon fils souffre comme moi. Sur trois mille francs d'appointements ou de rente que j'ai, j'en vais consacrer quinze cents à l'éducation de mon fils: puis, son éducation achevée, il sera ce qu'il voudra, avocat, médecin, artiste, peu m'importe ce qu'il sera, pourvu qu'il soit quelque chose.

En conséquence, on mit le jeune homme dans une des premières pensions de Paris.

Le père vécut avec les quinze cents francs qui lui restaient.......non! avec les quinze cents francs! avec les mille; car le admets bien que l'entretien et l'argent de poche coûtaient bien cinq cents francs.

M'écoutes-tu Pétrus?

—Avec la plus grande attention, mon cher oncle, quoique je ne sache pas ou vous voulez en venir.

—Tu vas le savoir tout à l'heure, suis seulement mon récit avec attention.

Le comte tira sa tabatière de sa poche, et Pétrus s'apprêta à ne pas perdre un mot de ce que son oncle allait dire, comme il n'avait point perdu un mot de ce qu'il avait dit.

(*A continuer.*)

Douleurs au côté et à l'estomac—Maux de tête, &c.

LES PILULES INDIENNES VEGETALES de Wright sont un remède certain pour toutes les douleurs, parce qu'elles purgent le corps des humeurs qui sont la cause non seulement des maux que nous venons de mentionner, mais de tous ceux auxquels l'homme est sujet. De trois à six de ces pilules, prises en se mettant au lit, calmeront, en peu de temps la douleur la plus vive, et avec de la persévérance, on revient à la santé, si l'on suit la prescription.

Les pilules indiennes végétales de Wright aident et améliorent la digestion, donnent de la force au corps et en chassent les humeurs.

A vendre en gros et en détail, aux prix du propriétaire par J. WRIGHT & Co. No 15, rue de Chartres. 1 oct—3

CANDIDATS

Du Parti Américain de la Louisiane AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR: CHARLES DERBIGNY, DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR: LOUIS E. TEXADA, DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT ROBERT G. BEALE, D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier: J. V. DURALDE, D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur: WALTER ROSSMAN, DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général: RANDELL HUNT, D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction: O. D. STILLMAN, D'OUACHITA.

CONGRES.
Premier District—GEORGE EUSTIS Jr
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS

OFFICIERS DE PAROISSE.
Pour Shérif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—M. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.
Première Cour de District—N. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—P. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY RENOU.
Quatrième Cour de District—S. H. WALTON.
Cinquième Cour de District—Wm A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. REESE.

ASSESSEURS.
FRANCIS TURNER.
THEODORE DUREL.
JOHN T. DUFOUR.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.
Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—DUVERNEY FARRAR
Quatrième District—GEO HENSEMEN.

JUSTICES DE PAIX.
Première Justice—D. F. MITCHELL.
Seconde Justice—C. H. BRADFORD.
Troisième Justice—ED. RICHARDSON.
Quatrième Justice—FR. CALONGNE.
Cinquième Justice—WM. PILES.
Sixième Justice—ARTHUR FORTIER.
Septième Justice—G. W. BUFORD.

CONSTABLES:
Première Cour de Justice—W. C. QUIRK.
Seconde Cour de Justice—J. A. AGAISSE.
Troisième Cour de Justice—J. W. DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—J. SORAPURU.
Cinquième Cour de Just.—F. S. HERNANDEZ
Sixième Cour de Justice—JOHN H. MEAD.
Septième Cour de Justice—LEVI GOLDING.

ALGIERS.
Collecteur—EDW. WILSON.
Assesseur—W. FOWLER.
—41.1.

Le soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième Juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain.
EDMD. RICHARDSON.

LEON PIERRE & Co

ONT transporté leur magasin de cuirs, provisoirement, au No 56, rue Conti, et il sont prêts à fournir tout ce qui est nécessaire à leurs clients. 26 sept—6

Restaurant de Bordeaux

RUE CHAMPS-ELYSÉES, No 5,
Face au dépôt du chemin de fer Pontchartrain.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il ouvrira le susdit établissement le 2 OCTOBRE PROCHAIN.
P. FOJOLS. 26sept—15t

AMIDON OSWEGO—en coffre de toutes grosseurs, en débarquement du navire Ophir. Nous sommes prêts à vendre cet excellent article à des prix qui correspondent à ceux de New York, et y ajoutant les frais. Il suffit de l'essayer l'amidon Oswego pour en reconnaître la supériorité sur tous les autres.
JOS. H. MARKS & Co. Agents, No 76 rue des Magasins. 26sept—6f

AVIS AUX DAMES. Michon & Desportes, LIBRAIRES.
200 Rue Royale, Nlle Orléans. 5 Faubourg Montmartre, Paris.

INVITENT respectueusement les dames de la ville et de la campagne à venir visiter leur magnifique assortiment de Librairies religieuses reçu tout récemment par le navire Mulhouse, ainsi que leur choix sans pareil dans cette ville de Bijouterie religieuse, se composant de:
Chapelets ou rosaires vrais, blanche garnie or ou argent
do fantaisie do do
do grenat vrai, garnis or et argent
do corail do do do
do ambre do do do
do nacre do do do

Aussi:—Un admirable et nombreux choix de médailles nouvelles, en or et argent; bénitiers en porcelaine de toutes grandeurs; statuettes en biscuit de toutes grandeurs; un immense assortiment de couronnes de perles et de drap, bouquets, &c. &c., pour garniture de tombe.

Nous observerons que ces couronnes et ces fleurs sont d'un genre tout-à-fait nouveau et très appropriées à leur emploi.

Nous croyons pouvoir affirmer que nulle part ailleurs, les dames qui confectionnent elles-mêmes les fleurs, couronnes, &c. &c. ne pourront trouver un assortiment plus complet, mieux choisi, et à meilleur compte, les fournitures qui leur sont nécessaires. Ces articles ont été fournis par une maison des premières maisons de Paris, par Mme Desportes elle-même, qui y a attaché ses soins tout particuliers.

Aussi:—Une grande variété d'ébénisterie, nouveau genre, Les dames qui voudront bien honorer notre magasin d'une visite, pourront s'assurer de la supériorité de tous ces articles sur ceux de la décoration bien marqués de leurs prix. 30s

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge Montferrand et St-Jean Médoc;
15 barriques vin rouge Deyrie Margaux;
350 caisses do do St-Julien médoc;
90 do do Latour Léoville & Batailley;
35 do do Pontet Cannet & Labranche, 1re Bout.
VIN BLANC—12 barriques vin blanc Ch Yquem sur baisses;
30 barils do do do
45 do do haut Sauterne;
30 caisses do Ch Yquem sur baisses;
VINS—18 barils Port Wine supérieur, "Royal Company;"
25 do Sherry do
24 caisses Amontillado Sherry;
6 do Madère;
10 do Sparkling Hock;
15 do Johannisberg.
VIN DE CHAMPAGNE—25 paniers Champagne, Anges Blanc, 12 bouteilles;
15 do do do 24 do
SARDINES A L'HUILE—45 caisses sardines de 50 p8 boîtes, A. Canaux Le Ronnelle;
25 do do do 100 p8 do do.
A vendre par EUG. ROCHEREAU & CO, 17 et 19, rue St-Louis.
29 sept—6

Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement du navire Golden Cross: cent trente caisses de brodequins et souliers pour hommes, enfants et femmes, et un assortiment de bottes. En magasin, chapeaux feutre et laine de toutes grandeurs et couleurs, pour hommes, à vendre à bas prix par
J M GOULD & Co, No 8, rue des Magasins. 286 ept

JULES BOULENGER,
Encoignure Chartres et Bienville, au 1er, Entrée par la rue Bienville.

RECU par les derniers steamers venant de New-York et le navire Mulhouse, du Havre, les articles suivants:
Velours épinglé pour garnitures de robes,
Marabout de toutes couleurs pour mantelets,
Elastique rond en soie et en coton,
Ruban satin uni et broché,
Demi-parures en soie couleurs assorties,
Bracelets en jais et en corail,
Chapeaux cachemire blanc, brodés, pour enfans,
Cols Emilie fantaisie, pour hommes,
Broderies anglaises et mouchoirs de batiste,
&c. &c. &c. &c. 14 sept

Magasin à Louer.

Le beau magasin, No 149, rue Royale, entre St-Louis et Toulouse et plusieurs beaux et vastes appartements au second et cuisine attenant. Le tout livrable au 1er novembre prochain. Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux. 29 sept—6t

Vermicelle et Macaroni.

LE soussigné, agent d'une grande manufacture de vermicelle et macaroni au Kentucky, est prêt à fournir aux commerçants de cette ville ces deux articles bien supérieurs à tout ce qui a été fourni jusqu'à ce jour et à des prix très limités.
ANT. GIRAUD, 41 Vieille Levée. 29 sep

VERT DE GRIS—10 caisses vert de gris écrasé, à l'huile;
PAPIER A LETTRE—90 caisses papier français rayé;
CAMPHRE—20 caisses camphre raffiné;
THE—250 demi boîtes thé pouchong;
MAQUEREAUX—500 barils et demi barils maquereaux No 2 et 3, à vendre par
W. P. VREDENBURGH & Co, 73 Vieille Levée. 29 se

TABAC EN FEUILLE:
300 balles de la Havane, pour capes et tripes,
100 do do de Cuba, do
99 do du Mexique; do
Et constamment en magasin: un grand assortiment de tabac en feuilles, Vegas de première qualité, pour ce marché aux plus bas prix.
500,000 cigares de la Havane, comprenant: Regalias, mod, Regalias, Milares, Prensados, Cilindrados, Cazadores, &c des meilleures marques, telles que: Docudo, Magnolia, Sorpresa, Dos Amigos, J. colonel, Reina Victoria, Golden Gate, La Venus, en magasin.
CACAO—100 sacs cacao de Guayaquil, première qualité, ayant droit au drawback.
VIN—25 barils vin d'Oporto, première qualité.
BEURRE—4 caisses beurre de Goshen, première qualité, en boîtes de fer blanc d'une livre.—En magasin.
TABAC—Attendu par le premier arrivage de la Havane, un lot d'excellent tabac en feuilles pour capes et tripes.
PAPIER—3 caisses papier satiné; grande dimension, différentes couleurs.
A vendre par ANT. COSTA, No 16, rue de la Douane. 26 sept—1m

Soieries et Marchandises Sèches de fantaisie, VENTE EN GROS.

J. G. PEPPARD & CO., 85, RUE GRAVIER,
Ont maintenant en magasin leur NOUVEAU STOCK DE SAISON,
Comprenant: SOIERIES, SATINS, MOUSSELINES DE LAINE, CACHEMIRES, MERINOS, ALPACAS, RUBANS, GARNITURES DE ROBES, MOUCHOIRS, VOILES, GANTS, BRODERIES, CHAPEAUX DE DAMES, SOIE ET PAILLE, FLEURS ARTIFICIELLES ET ARTICLES DE MODES.
Mousselines et Mercerie,
Sur lesquels ils appellent l'attention des marchands de la campagne. 27sept—3m

$25 de Récompense.

A quiconque logera dans la prison de paroisse le nègre JOE LEVY, alias CATO, appartenant à M. Celeste Villeré. Joe a pour habitude d'aller marron; il a été pris [illegible] de la paroisse et il y a de cela trois mois. Il peut avoir cinq pieds huit pouces environ; son regard est dur; il est robuste et bien fait; à l'une de ses mains il manque une phalange ou deux.
S'adresser à G. Olivier, 76, rue Bienville. 25sept—6f

OPORTO SEC—120 quarts pipes vin d'Oporto sec, de différentes marques de première qualité. A vendre par H. REDGENS, No 31, rue Commune. 29sept

Avis de Société.

LES soussignés ont formé aujourd'hui une société sous la raison BAXTER, LOVELL & CO, pour les affaires de commission en général et l'agence des navires.
H. T. BAXTER, JOSEPH F. LOVELL.
Nouvelle Orléans, 1er octobre 1855. oct1

AVIS.

M. W. T. WILLIAMS est, à partir d'aujourd'hui, associé à mes affaires, qui seront dirigées dorénavant sous la raison Charles Kock & Co.
C. KOCK, No 23 rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 1er octobre 1855. 1 oct

Avis de société.

LES soussignés ont formé une société pour l'établissement d'une maison de détail en épiceries et provisions, sous la raison sociale J. Laveau & Co.
Ladite société a commencé du 1er août 1855.
Par proc. J. Laveau, F. MATHON, E. CHAUVIN, P. VIDAL.
Encoignure Bourbon et Canal.
P. S.—L'ancienne maison J. Laveau donne en même temps avis à ses amis et clients qu'elle continuera, comme par le passé, l'importation et la vente en gros de marchandises sèches. 1 oct—3f

Collège Washington.

Dirigé par MM. FELIX McMANUS et ARSENE DORION,
No 76, rue de l'Esplanade, près Remparts.
POUR les prospectus, s'adresser aux principaux libraires ou au collège. 1 oct

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Mary Queen: 100 paniers champagne Heidsick & Co, grandes bouteilles;—75 do do demi-bouteilles.
EAU DE FLEURS D'ORANGER—150 caisses eau de fleurs d'oranger grand modèle, qualité supérieure;—125 do do petit modèle.
FRUITS à l'eau de vie et au jus—100 caisses fruits à l'eau de vie assortis, de Chauvet aîné;
50 do pêches do do;
50 do prunes do do;
125 do fruits au jus assortis, de Teyssonnet jeune;
50 do fraises au jus, de Delle jeune.
BOUCHONS et Bouteilles vides—25 balles bouchons régaliques, par balle de 15,000 chaque;
20 balles bouchons pointus do do;
10 bouteilles do superfins, en pars de 500;
300 paniers bouteilles vides de 12 onces, de Bordeaux et Marseille.
ABSINTHE ET LIQUEURS—100 caisses absinthe suisse;—60 do absinthe superfine, par 25 paniers dans chaque caisse.
50 caisses curaçao superfin,
60 do marasquino do.
VIN MUSCAT—200 caisses muscat et frontignan de Lunel supérieur.
VINS en barriques.—150 barriques vin rouge Pauillac Médoc;
30 barriques côte de Floirac;
105 do St-Emilion;
60 do St Julien Médoc;
25 do Chateau Margaux;
25 do Chateau Lafitte;
20 do vin blanc Haut Sauterne.
Egalement un assortiment de vins rouge et blanc en demi barriques, à vendre par
NUMA LACOSTE & Co, 147, rue Royale. 1 oct

H. Clostermann & Co. No 44, rue de Chartres.

AYANT reçu par les derniers arrivages le complément de leur stock d'hiver sont à même d'offrir à leur nombreuse clientelle un choix des plus complets en
LAINAGES
BONNETERIE
GANTERIE
PARFUMERIE
MERCERIE
Ainsi que toile cirée, tapis et services de table, mouchoirs, rubans, fleurs, châles, parapluies en soie et en coton, capotes bombées, corsets, cravates, broderies, &c. &c.
Aux conditions et prix les plus avantageux.
H. CLOSTERMANN & Co. No 44, rue Chartres. 1er oct

Marchandises d'automne.

P. & REILLY ont reçu un assortiment complet en marchandises d'automne, auxquelles ils appellent l'attention des dames. Leur stock consiste en partie de:
Escaine noire;
Alépine de Lupin;
Cachemire d'Ecosse et Mérinos;
Mousseline laine, toutes largeurs;
Challis noir et gris;
Châles Thibet noir;
Soieries demi-deuil, en couleur, &c;
Indiennes françaises;
Châles, &c. &c.
P. & C. J. REILLY, encoig. Canal et Royale. 1er oct—7f

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane de toutes les différentes grandeurs, tels que: Regalia, Media Regalia, Cazadores, Conchas, Prensados, Londres, Milar, Mellares, Britannica, Cilindrados, de plantations, Trabucos, des marques les plus célèbres: Partagas, Perfection, Cabanas, Lord Byron, Rubens, Manone, Sol, Washington, Ramon, &c. En magasin.
TABAC EN FEUILLE DE LA HAVANE—60 balles garanties Vuelta Abajo, de première qualité, pour capes et tripes. En magasin.
CIGARETTES—de toutes qualités de la Havane, importées directement, marques: Garcia, Esperanza, Honradez, Figaro, Distinguido et Cierva.
En magasin et à vendre par BORNIO & FRERE, No 34, rue Gravier. 1er oct

DIVERS—350 barils whiskey non rectifié;
200 barils whiskey rectifié;
300 do do Boyle Rose;
50 qt et 1/8 tons vin du pays.
3 barils whiskey Monongahela;
75 tierçons jambons passés au sucre;
25 douzaines langues de bœuf passées au sucre.
A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, No 33 rue Tchoupitoulas. 1er oct

Ecriture et tenue des livres.

De nouveaux élèves seront reçus, cette semaine, à l'Académie de DOLBEAR, rue du Canal, No 106. Le professeur dirigera lui-même chaque élève. Les élèves devront commencer immédiatement. Quelques leçons suffisent à améliorer l'écriture la moins élégante et la rendre régulière.
RUFUS DOLBEAR, No 106 rue du Canal. 1 oct

DEMANDE.

ON désire trouver une couturière en robes, Française, capable de conduire un atelier dans une maison bien achalandée. Un offre de grands avantages.
S'adresser au bureau de ce journal. 17 sept

GIQUEL & JAMISON, 16, RUE DE CHARTRES,

RECOIVENT par le Mulhouse, du Havre, et par les navires Ravenswood, Pyramid et Westminster, et par les steamers Black Warrior, de New York, un grand assortiment de marchandises de saison, se composant en partie comme suit:
Flanelle de toutes les couleurs,
Indiennes françaises, anglaises et américaines;
Mousseline de laine, unie et imprimée,
Do do do pour enfants,
Cachemire uni, et toutes les couleurs;
Do rayé et à carreaux;
Barège uni et chalis fantaisie, de toutes les couleurs,
Barège uni, imprimé et à volants,
Soieries de toutes les qualités;
Soie pour dames et fillettes;
Chemises pour hommes et enfants,
Coton blanc et écru de toutes les qualités;
Mousseline de batiste à tous les prix;
Indiennes imprimées pour rideaux;
Damassé coton, laine et soie pour do
Tartan fantaisie, article nouveau.
AINSI
qu'un grand assortiment de marchandises pour habitation, telles que: couvertures, kerseys, linseys, Lowells, denims et une grande variété d'articles trop long à dénombrer, qu'ils offrent à un plus bas prix.
GIQUEL & JAMISON, No 16, rue de Chartres. 30 sept

Nouveautés. Nouveautés.

PAR le Mulhouse, du Havre—Le soussigné a reçu un assortiment de marchandises nouvelles comprenant en partie les articles suivants:
Indiennes riches, toute nouveauté;
Soieries riches, genre Jouvin véritables;
Mousseline laine, dessins riches et nouveaux;
Ombrelles et marquises, nouvelles et riches;
do do pour enfants;
Service de table du Béarn;
Toile à draps, véritable Creteone 8/4 et 12/4;
Châles laine écossais, article nouveau;
Châles et écharpes cachemire;
Ombrelles et mouchoirs assortis;
Manteaux piqué blanc Lord Raglan, pour enfans;
Flanelle française et lé et croisée;
Couvertures de laine et de coton;
Un assortiment complet de broderie.
Tartan nouveau;
Drap Sultana, &c. &c. &c.
Aussi—Un assortiment complet d'articles convenables pour familles et habitans, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord et d'Angleterre.
P. A. HERRARD, No 118 Canal, près Royale. 24 sep

RECU par le navire Mulhouse, du Havre, les articles suivants:
Indiennes, Indiennes,
Tapis velouté et tapis haute laine,
Cachemire d'Ecosse, assortis en couleurs,
Piqué blanc façonné,
Chemises imprimées,
Chemises laine,
Chemises blanc,
Moleskine à l'huile,
Damas coton,
Indienne Andrinople,
Do bleu lisse,
Do do damassés.
Mousseline de laine riche et extra riche.
Châles barège, écossais laine et coton,
Flanelle habillant, drap noir,
Satin Zéphyr,
Drap de billard, draperie nouveauté,
Coupon pour gilets,
Gilets flanelle, caleçons coton, jupons,
Broderies, corsets,
Couvertures coton, parapluies, ombrelles,
Cols, cravattes, bas, chaussettes,
Mouchoirs en soie, plumeaux, gilets nouveauté,
Parfumerie, &c.
RICHARD ALDIGE & Co, 36, rue de Chartres. 17 sept

ATTENDU par le prochain arrivage:
30 balles couvertures françaises de 3 points, pesant de 7 3/4 à 8 livres.
RICHARD ALDIGE & Co, 36, rue de Chartres. 17 sept

RECU par le navire Emigrant, de Liverpool, les articles suivants:
20 balles mouchoirs madras, couleurs assorties et gaze,
Foulards des Indes,
Un bel assortiment de couvertures de laine en gloires, de 4, 10 et 12 points.
RICHARD ALDIGE & Co, 36, rue de Chartres. 17 sept

EN magasin et à vendre par le soussigné,
100 barriques vin rouge bon ordinaire,
20 barriques pour famille,
20 barils vin blanc Chateau de Ganiac,
10 quarts Cognac, diverses marques,
20 caisses vin rouge St Julien,
20 caisses vin rouge diverses marques,
20 caisses sirops diverses grandeurs,
45 paniers Brandy en caisses et réputées,
10 caisses Brandy de Moilly & Fils,
10 caisses Brandy de Bertrand Pernod,
10 caisses Brandy Pomard,
10 caisses absinthe Edouard Pernod,
10 caisses vin blanc; 10 caisses cerises;
20 paniers bouteilles de Bordeaux.
PAUL LACROIX, 13 Toulouse. 24 sept

LA MAISON LELIEVRE, LIBRAIRE, 236, rue Royale,

VIENT de renouveler entièrement son stock de marchandises, ajoutant à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle vendra AUX PRIX EXTRÊMEMENT MODÉRÉS tous les articles reçus récemment des grands magasins de l'Europe.
Nous prévenons les parents qui attendent après nos marchandises reçues par le Mulhouse que nous sommes à même de leur livrer leurs commandes.
Nous donnons la même avis à tous nos marchands de la campagne.
Nous croyons inutile d'assurer au public de notre grand assortiment de livres d'éducation et celui de nos [illegible] qui sont constamment des plus complets et des mieux choisis. Ce choix comprend aussi un assortiment de bijouterie religieuse, tel que chapelets, croix, médailles, articles de fantaisie du meilleur goût, le tout à un prix extrêmement réduit. 24 sept

LA MAISON LELIEVRE, LIBRAIRE, 236, rue Royale,
ANNONCE [illegible] aux Dames de la Nlle Orléans et [illegible] MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE PAPIERS DE FLEURS [illegible] qui ne cède en rien au bon marché des autres maisons. [illegible] vendu en gros et en détail à un prix extrêmement réduit. 19 sept

J. J. ALBERT.

AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE!!

Déballage des chapeaux d'hiver, au grand magasin de chapellerie, 33, rue de Chartres.

RECU par les derniers arrivages d'Europe et du Nord:
Chapeaux de soie pour hommes et enfants,
do de castor noir do
do de castor noir do
do de feutre sans apprêt, de toute couleur, genre et qualité,
do souple Sébastopol,
do façon à la Bramborg,
do laine de toute couleur et qualité,
do laine pour nègres,
Casquettes tulle et soie drap pour hommes et enfants,
do militaire do do
do en fourrure de toute espèce do
do de drap et velours do do
do en castor ombré do
do de cuir en maroquin,
do de fantaisie pour enfants et enfants,
Parapluies soie et coton de toute dimension.
Le tout à des prix raisonnables.
Les fashionables de la ville trouveront toujours dans sa splendide magasin:
Les chapeaux de soie noirs, de la plus grande finesse, et dont il a seul le privilège à la Nouvelle-Orléans.
Le plus grande variété de chapeaux souples castor, laine en castor qu'on trouve rue, pour hommes, enfants et enfants.
Casquettes riches en velours et en drap, pour enfants de tout âge.
J. J. ALBERT, 33 rue de Chartres. 24 sept

COTONNADES blancs pour drap—50 caisses cotons Brooklyn pour drap;
50 caisses cotons Dwight.
Mouchoirs pour le commerce du Mexique:—Indiennes anglaises, mousselines imprimées, chemises imprimées, cravates, Madras, basins, coton brodée et pour dames imprimées, cotons imprimés.
Une belle toile 6/4 pour chemises.
A vendre par O B GRAHAM, 94, rue Gravier. 24 sept—12

LE soussigné annonce au public qu'il [illegible] GEO. GOTTSCHALK. No 96, rue de la Commune

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS 238 rue Bourbon.

LES soussignés ont reçu de France, d'Angleterre et de New-York, un grand assortiment de marchandises sèches, qu'ils offrent à des conditions avantageuses. Leur stock comprend en partie les articles suivants.
Coton blancs et écrus pour chemises, de toute largeur, depuis 6 1/4 jusqu'à 40 c.
Cotons pour draps 8/4, 9/4, 10/4, 12/4, blancs et écrus.
Coton croisé blanc et écru de différentes qualités,
Moleton blanc et écru,
Flanelle blanche, rouge, jaune et bleue,
Indiennes américaines nouveaux patrons,
Indiennes françaises, anglaises et suisses,
Tartan à carreaux de toutes couleurs,
Poil de chèvres tissé et Chaly imprimé,
Mérinos écossais 5/4 et mérinos unis,
Cachemire d'Ecosse 5/4 et mérinos anglais,
Cachemire ombré à rases de satin,
Chaly double imprimé et mousseline laine ordinaire,
Mousseline laine riche et imprimée,
Satin orienté à raies, très riche,
Alpaca broché et uni pour robe,
Tissu de Chine uni et laine pour robe,
Draps de dame pour manteau et robe,
Robes de foulard à volants,
Robes de soie do riches,
Soieries noires et couleurs, unies et façonnées dans toutes les qualités, depuis 60 c. la verge jusqu'à $ 5 00,
Velours de soie noirs et couleurs,
Draps et casimirs pour vêtement d'homme,
Cols et manches brodés ordinaires et riches,
Bandes jaconat brodées,
Damas soie et laine pour meubles,
do laine, et laine et coton,
Indiennes à meubles,
Coton pour jupons,
Corsets patentés,
Nappes et serviettes damassées,
do do unies françaises et anglaises,
do do ouvrées à œil de perdrix et œuvres d'Ecosse,
Gilets mérinos et coton pour homme,
do do de gaze pour dame,
do pour garçons et fillettes, en mérinos, soie et coton,
Bas coton blanc Anglais et Allemand de toutes qualités pour dames et fillettes,
Bas mérinos et bas cachemire pour dame,
Bas soie pour dame et chaussettes pour homme,
Chaussettes pour homme et garçon, en laine, coton et soie, dans tous les prix,
Chapeaux de feutre pour enfants,
Casquettes de drap,
Souliers en caoutchouc de Goodyear, pour femme et enfants,
Parapluies de soie et brebis, &c. &c. &c. &c.
AUSSI
Un assortiment complet d'articles pour deuil.
RILLIEUX & REGGIO. 15sept

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.
Départ d'Alger à 8 heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.
Départ du Passage de Lafourche à 3 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPECIAL.
Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin et arrivant à Alger à 10 heures du matin.
Il sera émis, tous les jours, comme suit, des billets pour aller et revenir:
Au Bayou des Allemands..........$1 25
Au Passage de Lafourche..........2 50
A. B. SEGER, vice-président

COLLEGE DES JESUITES,
ENCOIGNURE COMMUNE ET BARONNE.

LES classes seront ouvertes dans ce collège, lundi prochain premier octobre. Les parents sont invités à envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes pour leur épargner les difficultés que ne peuvent manquer de rencontrer ceux qui arrivent après les autres. 25 sept—6

MAGASIN DE TAPIS, 19, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés viennent de recevoir un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie Bruxelles, 3 plis, Ingrains; ainsi qu'un grand choix de cirées; tapis à mèches en droguet et en fil; tapis de table et de piano; étoffe en crin; nattes de coco; toiles cirées pour parquets de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des appartements, corridors, &c.
Le tout aux plus bas prix.
A. BROUSSEAU & Co, 19 rue de Chartres. 17 sep—6

Avis de Société.

LA maison HENRY STADEKER et HENRY MEKLENBURGER, connue jusqu'ici sous la raison STADEKER & Co, portera, à partir de cette date, le nom des deux associés, Stadeker & Meklenburger.
HENRY STADEKER. HENRY MEKLENBURGER.
Rouen (Texas) 1er septembre 1855. 15f

Dr DENEUFBOURG,
Bureau et résidence à l'angle des rues Annunciation et Richard, 1er District. 15 sep—1m

Southern Institute.
145 rue Saint-Louis.

ON DEMANDE une sous-maîtresse parlant anglais et français. On donnera la préférence à une dame capable d'assister la personne des maîtresses de musique dans l'enseignement du piano. Elle sera spécialement chargée de la surveillance des demoiselles pensionnaires, et tenue de demeurer dans l'établissement.
Conditions libérales. 24 sept—1oct

ON DEMANDE une dame parlant anglais et français pour vendre dans un magasin de détail. On exige de très bons renseignements. S'adresser au No 50, rue de Chartres. 19sept

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1855.

A dater de ce jour, MM. JAMES POLLOCK, GEORGE POLLOCK Jr, et ERNEST MILTENBERGER sont intéressés dans notre maison. Les affaires continueront sous la même raison sociale.
A. MILTENBERGER & Co. 1ersept—1m

A LOUER—A partir du 1er octobre prochain, le magasin No 22, rue Poydras, près la rue Tchoupitoulas, occupé en ce moment par MM. Rogers, McGuire & Co.
S'adresser à JUAN Y DE EGANA, 47 Bienville. 19 sept

A LOUER.

Le magasin à quatre étages No 21 rue de Chartres, entre Canal et Douane, occupé en ce moment par MM. J. L. Bach.
La maison et le magasin No 160, rue Royale, près l'encoignure Conti.
La maison et le magasin No 56, rue Conti entre Royale et Chartres, presqu'en face de la Banque de la Louisiane.
Deux bureaux dans la bâtisse No 18 Exchange Place, près l'encoignure Canal. Possession en sera donnée le 1er novembre.
La grande et belle maison No 168 rue du Canal, une porte après Christ Church, entre Dauphine et Bourgogne.
S'adresser à C. E. Kennedy, No 16 rue Tchoupitoulas, ou au No 108 rue du Canal. 25sept—1mo

BRODERIES, DENTELLES, &c. &c. Magasin à bon marché DE HARBY,
185 RUE DU CAMP 185
VALENCIENNES et dentelles fil, riches;
Cols jaconas français brodé.
Chemisettes et cols de mousseline suisse superfine;
Collerettes valenciennes et dentelle fil;
Collerettes valenciennes et dentelle fil;
Bandes valenciennes et dentelle fil;
Bandes et entre-deux mousseline suisse et jaconas;
Mouchoirs batiste fil, riches, brodés;
Jupons brodés, chemisettes, corsets français, &c.
EGALEMENT:
Mantelets dentelle fil noirs, à $5 à $9.
Et quelques unes de ces
Robes organdy riches, à volants à $3 50 la robe.
HORACE HARBY, 185, rue du Camp, presqu'en face de l'église St-Patrick

AVIS.

LES affaires de la maison E. M. Barlow & Co seront continuées sous la même raison, pour le compte du soussigné et de la succession de feu L. E. Bushers.
E. M. BARLOW.
Nlle-Orléans, 29 août 1855. 31 sept—1m

Changement de magasin.

LABORDE & XIQUES ont transporté leur magasin et leur bureau au No 20 rue de la Nouvelle Levée, entre Gravier et Poydras, en face du Passage Natchez, au dessus de la grocerie de W A Violett & Co. 17 sep

Change sur la Havane.

TRAITES sur la Havane, à vue ou à un jour de vue, en petites et fortes sommes, comme le désireront les acheteurs, à vendre par
J. M. CABALLERO, No 36 Vieille Levée, Entre Douane et Bienville. 24 sep

Louis F. Maxent, MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
Importateur de Vins de Bordeaux,
No 30, RUE TOULOUSE,
Entre les rues Chartres et Royale,
A constamment en main les célèbres marques de C. C. La Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory. 30 jul

Dissolution de société.

LA société de commerce qui a existé entre les soussignés, sous la raison de CAVELIER & MAXENT, a été dissoute d'un commun accord le 1er juillet courant; et le sieur L. F. Maxent reste seul chargé de la liquidation des affaires de la dite société.
Nouvelle Orléans, le 7 juillet 1855.
ALEX. Z. CAVELIER, L. F. MAXENT. 9 juil—1m

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, comme par le passé, pour son propre compte et en son propre nom.
L. F. MAXENT, No 30 rue Toulouse. 9 juil—1m

EN débarquement du navire Horatio, Bordeaux:
62 barriques vin rouge,
219 caisses do C. C. 1841, 44, 46 et 48,
36 do vin blanc Barsac 1847.
A vendre par L F MAXENT, 30, rue Toulouse. 16 juil

MAGASIN DE TAPIS:
No. 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS recevons en ce moment un grand assortiment de tapis, tels que: Tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles, 3 plis; Ingrains; stores, tapis à mèches en droguet et en fil, étoffes en crin, nattes de coco, couvertures de table et de piano. Toiles cirées de différentes largeurs et qualités, coupées d'après les dimensions des appartements.
Le tout sera vendu aux plus bas prix du marché.
A BROUSSEAU & Co. 5sept—6f

MARCHANDISES D'HIVER!
DUREL & KUNTZ,
80......Rue Royale......80

Nous venons de recevoir par le navire Mulhouse, du Havre, et le Granada, de New York, un assortiment complet de Marchandises d'hiver:
Mousseline laine imprimée;
Mousseline brodée, mousseline unie,
Cachemire d'Ecosse, mérinos anglais,
Robes barège à volants, barège soie à carreaux,
Soie noire unie, do brochée, do à carreaux,
Couvertures en molleton,
Do françaises et anglaises,
Cols en mousseline, do brodés,
Chemisettes et manches, broderie française,
Indiennes françaises noire,
Dentelle valenciennes, do noire,
Alpacas, Draps, Flanelles,
AUSSI:
Bas en coton blanc, pour dames,
Bas do do pour enfants,
Chaussettes écrues et blanches, pour hommes.
DUREL & KUNTZ, 80 rue Royale, entre Bienville et Conti. 13 sept

Importation directe.

69,500 CIGARES de la Havane, venant d'arriver par le navire américain Wm Clark, et en magasin. Ce lot comprend un bel assortiment de Regalias, Med-Regalias et Londres, des marques célèbres La Dama, Niagara, Minerva, Amena, La Opera, &c. toutes garanties véritables.
A vendre par J. M. CABALLERO, No 36 Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 15sept

POUR LA TOUSSAINT—par le navire Mulhouse, papier noir glacé, à vendre en gros et en détail, chez
VON. HERBET & Co, 149, rue de Chartres. 15sept

Maison Von HERBET & Co, 149, rue de Chartres.
—Actualités—
Reçues par les derniers arrivages:
CARTES de la Crimée, cartes de la Baltique;
Gravures de la guerre,
Caricatures;
E. de Mirecourt, les Contemporains;
Eugène Sue (Suite);
Albums pour rire (suite). 15sept

Ouverture de la saison.
62, Chartres.

A LA veille de la reprise des affaires, les soussignés ne veulent pas manquer d'appeler l'attention des acheteurs sur le grand assortiment de marchandises que le navire Mulhouse du Havre, vient de leur apporter:
2 caisses rubans soie, satinés et gazes, à carreaux et à raies.
2 caisses rubans noires, unies et façonnées, de toutes qualités et largeurs,
1 caisse mousseline laine imprimée,
2 do poil de chèvre pour robes,
3 do de Lambert do
2 do de Mollie et cachemire do
2 do pure laine do
2 do Alma, laine et soie do
4 do Lamas pour manteaux de dames; soul, ac.
2 do drap de dames, do
2 balles cotons écrus noir, pour pantalons, do
2 do do do do fantaisie do
2 do de drap de billard,
1 caisse cravattes de soie en couleurs,
1 do do de coton, do noires,
2 do rubans velours noir et couleur.
1 caisse rubans velours lisse unis et façonnés, hauteur qualité.
1 caisse velours large, noir et couleurs, pour manteaux de dames.
1 caisse velours petite largeur,
5 do drap de manteaux en laine,
5 do do nuance,
6 do do Abruzze,
2 do do cachemire,
4 do do de Mazarin et laine,
10 do de Duplex de toutes qualités,
10 do de bas de dames bas, chaussons de piano en coton et laine, bas pour enfans &c.
10 caisses mouchoirs madras imitation, en toutes qualités.
5 malles mouchoirs madras véritables.
—AUSSI:—
15 caisses fleurs-couronnes, de plumes, Marabouts, plumets assortis et flocons, couronnes, le tout provenant d'une des premières fabriques d'Europe.
Conditions libérales.
A. STURZENEGGER & BERNOS, No 62, rue de Chartres, entre Bienville et Douane. 13 sept

ON demande rue de Chartres, No 59, une ouvrière blanche ou de couleur, sachant faire la cuisine. Bons gages. 25 sept

CHANGE sur la Havane—Nous traitons à vue pour fortes ou petites sommes.
LABORDE & XIQUES, 20, Nlle Levée, vis-à-vis la rue Natchez. 17 sep

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.
Nlle-Orléans, 1er août 1855.

EN vertu de la trente-septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852; en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire à l'acte pour consolider la Nouvelle-Orléans et en vertu de la troisième section d'un acte intitulé: "Acte supplémentaire à l'acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 11 mars 1853, et dans le but de faire face à toutes les dettes de l'ancienne corporation, de la Première, Deuxième, Troisième Municipalités et de la ville de Lafayette, échéant dans le courant de l'année 1855,
Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau à partir de cette date jusqu'au deuxième lundi d'octobre prochain (1855) à midi, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons de mille piastres chacun; lesdits bons porteront la date du 1er octobre 1855 et devront être payés dans trente-sept ans, au bureau du trésorier de cette ville, avec des coupons d'intérêt qui y seront attachés, qui porteront intérêt à raison de six pour cent l'an et devront être payés tous les six mois dans la ville de New-York, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année. Les propositions devront porter sur l'endos les mots: "Propositions pour l'achat de bons de la ville de la Nouvelle-Orléans," et devront être adressées aux "Commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réservent le droit de rejeter n'importe laquelle de toutes les propositions ou toutes les propositions.
Conditions du paiement comptant, en n'importe quels bons de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, échéant en 1855.
Commissaires:
JNO L. LEWIS, maire,
OVIDE DE BUYS, contrôleur,
W. H. GARLAND, trésorier,
E. H. DURELL, président du comité de finances du Conseil des Aldermen
J. EAGER, président du comité de finances du Conseil des Assistants Aldermen.
C. S. LEE, secrétaire.
Le Courrier et l'Orléanais sont priés de reproduire cette annonce. 21 a.81—jusq. 2e lundi d'oc

GRAND EXPRES
De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours est maintenant établi sur le Chemin de fer des Opelousas entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, et reliant à la Nlle-Orléans, avec "l'Exprès de Adams" pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche, avec
Les diligences et wagons Exprès de Holden,
Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.
Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront promptement transmis et délivrés. Les billets, les traites, les bordereaux, &c., seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.
Chaque Exprès est confié à des messagers spéciaux.
Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposés au bureau avant 6 heures du soir, la veille du départ.—Les ordres laissés au magasin de M. Joseph Barbe, No 136, rue la Vieille Levée, seront remplis sans délai.
L'Exprès part du bureau de MM. Adams & Co No 26, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part de "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 2 heures de l'après-midi.
Exprès de bagage au chemin de fer et de la ville. Il y a également un Exprès pour le transport du bagage dans n'importe quel quartier de la Nlle-Orléans, de sorte que les passagers qui donneront leur nom et leur check au messager de l'Express, recevront sans délai, leur bagage à l'endroit qu'ils désigneront. STARR & JONES, Bureau No 26, rue du Camp. 4mai

Théâtre d'Orléans.

LE public est informé qu'à partir de cette date, le bureau du Théâtre d'Orléans sera ouvert tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à midi.
Les anciens abonnés qui veulent conserver leurs loges, et les personnes qui désirent arrêter des places pour l'hiver prochain sont invités à se présenter au bureau pour remplir les conditions à l'abonnement.
Nlle-Orléans, 3 septembre 1855.
S. SAINT CYR, contrôleur. 4sept

INSTITUT MILITAIRE DU KENTUCKY,

DIRIGE par un conseil d'inspecteurs nommés par l'Etat, est sous la surintendance du col. E. W. Morgan, gradué distingué de West Point, et ingénieur pratique expérimenté.
Le cours d'études est le même que ceux des meilleurs collèges, avec l'addition d'un cours plus étendu de mathématiques, de mécanique, de génie pratique et d'économie de mines. Ce cours comprend aussi la littérature anglaise, des lectures historiques, la lecture des livres, les principes du commerce et les langues modernes.
Le neuvième terme annuel commencera le 10 septembre et continuera jusqu'au 14 juin 1856.
Le prix est de $210 par semestre.
On est autorisé à en référer à l'hon. Jefferson Davis, secrétaire de la guerre; à MM. Shotwell & fils, à Louisville; à MM. Ward, Saunders et Hunt, à la Nlle Orléans.
S'adresser au surintendant "Military Institute Kentucky" ou au soussigné.
P. DUDLEY, Président du Conseil. 6sept—6sem.vac

GOLDCHAUX FRERES, 107 & 108, rue Vieille Levée.

VIENNENT de recevoir par les steamers Crescent City, Cahawba et Granada, et par les navires Handy King, Indiana, Manchester, Winchester, Far West et Pyramid venant de New-York,
Satinet noir,
do fantaisie,
Casimir fantaisie, tous prix,
do do nouveaux dessins,
Kerseys Devonshire,
Doskins noir, différents prix,
Draps do do
Drap pilote bleu et noir,
Articles de tailleurs.
EGALEMENT:
Chemises de peau coton, laine, unis et croisés,
Caleçons,
Un grand assortiment de cols noirs et à la mode
Chapeaux casimir, nouveau genre.
A vendre au plus bas prix par
GOLDCHAUX FRERES, 107 & 108 rue Vieille Levée.
En face le marché aux viandes. 11 sept

A LOUER par V. Roumage, No 91, rue Royale:
Deux maisons, Nos 158 et 160, rue Dumaine;
Une maison encoig. des rues Ursulines et Marais;
Deux maisons, Nos 45 et 47, rue Victoire, 3e Dist;
Trois Magasins, Nos 64, 65 et 66, Nouvelle Levée;
Un magasin encoig. des rues Nlle Levée et Girod;
Un magasin, No 19, rue Girod;
Un magasin, No 105, rue St Charles;
Un magasin encoignure Cirque et Girod;
Un magasin, No 1e7, rue Toulouse;
Un bureau, No 23, rue d'Orléans, près l'Arsenal. 5 sep—1 m

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St Louis; S'adresser à C. E. SCHMIDT, No 5, rue St-Pierre Maison Pontalba. 13ail—1m

Avis aux marchands. H. CLOSTERMANN & Co, 44 rue de Chartres,

ONT reçu par le steamer Crescent City, de New York, un assortiment très varié:
Foulards soie pour hommes et enfants;
Mouchoirs blancs, fil, diverses grandeurs,
do bordure fantaisie,
Broderies assorties:
Cols, manches, chemisettes, mouchoirs, bandes;
Dentelles torchon fil, et imitation valenciennes;
Services de table;
Soie noire et couleurs assorties.
Bonneterie:
Chemises coton tricotées et en mérinos;
Bas pour femmes et enfans, de toutes sortes;
Chaussettes pour hommes et enfans; ainsi qu'une infinité de petits articles.
Toujours en magasin une grande variété d'articles de Paris, qu'ils vendront à des conditions avantageuses.
H. CLOSTERMANN & Co, 44 rue de Chartres. 3 sep

LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres,
Importateurs de confections.

RECU par le Cahawba—23 malles confections d'été pour hommes, jeunes gens et enfans, comprenant tous les derniers genres, à vendre à très bas prix. 7juin

P. A. HERRARD,
118, rue du Canal, près Royale.

IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à des prix très réduits.
Il ouvre en ce moment 30 caisses toile d'Irlande à chemises, manufacturée exprès pour lui—il la recommande aux familles; elles seront vendues à très bas prix.
Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.
P. A. HERRARD, 118, Canal, près Royale. 5mv

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.
Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.
Il a encore en main quelques pièces de tapis qu'il cèdera au plus bas prix possible, voulant entièrement se défaire de l'article.
Nattes, stores, galeries, patères, le tout en place dans le plus bref délai.
Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été et prend aussi des meubles en magasinage.
Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin. 3mai

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir infailliblement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, presque pour rien, sans dégoût ni travail, et par une pratique aisée et attrayante, sont invités à s'inscrire chez le professeur NELSON, No 3, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il se formera des classes de 3 à 6 personnes, pour les Dames et les messieurs respectivement. On paie $10 pour 24 leçons. Le plus partial succès est garanti. 14 mai

Aux Sucriers—Sorgho! Sorgho!

AYANT reçu chez moi quelque livres de graines de canne à sucre de la Chine, dit Sorgho je les offre en vente. S'adresser de suite à S. GUINAULT,
No 123, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti, ou au [illegible] grainess. 5sept

HUILE D'OLIVES—En débarquement du navire Virginie Ann, de Marseille:
150 caisses huile d'olives James Plagniol, 24 onces;
150 paniers do do do 24 demi bouteilles;
100 caisses vermouth L. Noilly;
100 do savon ext. Armand; à vendre par
F. D. SEGOND & COUTIN, 12 rue Bienville. 30 août

Appareil de Distillation.

UN magnifique appareil en cuivre (complet), venant d'être reçu de France, convenant à un planteur ou un distillateur. Egalement: un filtre en cuivre d'un nouveau système. A vendre par
C VALETON & Co, No 83, rue Tchoupitoulas. 26sept

MACHINES A VAPEUR—1 machine de la force de 8 chevaux;
1 machine de la force de 8 chevaux, récemment reçues et à vendre par
TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 27 rue de la Vieille Levée, agents des fabricants. 12 sep—3m

$20 DE RECOMPENSE

Pour l'arrestation de la négresse MARY, partie marronne le 20 courant, âgée de 40 [illegible] et parlant le Français et l'Anglais, [illegible] toutes ses dents de devant, [illegible] les cheveux presque blancs et coupés [illegible] sous les [illegible]. Elle [illegible] robe d'indienne; la [illegible] Une récompense de vingt piastres sera donnée à [illegible] chez Mme R. Bourgeois, [illegible] Jean-Baptiste, ou à
LANAUX & REINE, 19 rue Conti. 24 sep—6f

HUILE DE LIN—3 barriques huile cuite.
MAQUEREAUX—300 colis Maquereaux, No 2 et 3.
CAFE JAVA—49 sacs prime "Old Government"
INDIGO—20 surons de Caracas et 10 caisses de Manille.
MUSCADE—20 caisses Muscade prime.
ALCOOL—40 barils alcool de Boyle, 92 degrés.
EAU-DE-VIE—150 et 1/8 eau de-vie, 4me preuve. A vendre par
W P VREDENBURG & CO, No 73, rue Tchoupitoulas. 26sept

LE Docteur OGDEN traitera exclusivement les PARALYTIQUES. Il prie les personnes qui sont atteintes de paralysie de s'adresser à lui au 1, bâtisse Davidson, rue Carondelet, entre les rues Poydras et Gravier. Heures de consultations de 9 à 11 heures du matin. 24 juin

INSTITUTIONS,

INSTITUTION
DIRIGEE PAR M. ET Mme LEFOULLON
Et fondée par eux en 1843,
Rue St. Claude, entre Ursulines et Bayou.
EDUCATION LITTERAIRE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

LE corps de bâtiment des classes a été construit en 1850 d'après un plan spécial, pour satisfaire aux besoins moraux, intellectuels et matériels d'une double institution.
Les salles d'étude de chacune des deux parties de l'établissement sont vastes et parfaitement aérées, et tout y a été calculé pour y rendre faciles l'enseignement, l'étude et la surveillance.
M. Lefoullon, assisté de Mme et de Mlle Lefoullon, est chargé des classes du Français; M. Lefoullon est également chargé de l'enseignement de la Tenue des Livres, de la Géométrie, et du dessin du plan.
Les classes d'Anglais et d'Arithmétique sont confiées à trois professeurs distingués.
Une maîtresse habile, qui seconde Mlle Lefoullon, est chargée de l'enseignement des divers travaux d'aiguille.
Le catéchisme est étudié et récité tous les jours, de quatre heures à cinq, et toutes les parties de l'enseignement sont reliées entre elles par la morale et la religion.
M. et Mme Lefoullon, en exprimant de nouveau leur reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu leur accorder leur confiance, sollicitent la continuation de leur bienveillance.
1 sept—3,4 sep—et t l lun.

Compagnie d'assurances de la Nlle Orléans.
Nouvelle Orléans, le 17 septembre 1855.

LES directeurs ont aujourd'hui déclaré un dividende de dix pour cent, cent piastres par action, sur les profits des derniers six mois, payable sur demande aux actionnaires.
J. TUYES, Président. 18 sept—8

AUX FAMILLES.

MESSIEURS D. POINCY & Co, annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PÉTRIN MÉCANIQUE de M Carouilhac, pétrin si avantageusement connu en Europe, et qu'à partir du 1er août, le pétrissage de leur pain se fera par ce moyen.
Ce pétrin est d'une composition très-simple. Il se compose d'une cuve cylindrique en bois à laquelle sont fixés, aux deux bouts diamétralement opposés, deux rangées de fuseaux horizontaux et en fer, au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de fuseaux, s'entrecroisant avec les premiers: voilà tout l'appareil.
Par l'entrecroisement des fuseaux, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle de dix hommes des plus vigoureux. La machine étant arrêtée, la pâte poussée seulement par le racloir, sort d'une ouverture pratiquée dans le fond de la cuve et tombe pour aller au pétrin ordinaire, où elle doit être laissée en repos pour prendre son apprêt et tout cela se fait sans que la main de l'ouvrier l'ait touchée un seul instant.
Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier, le pétrin mécanique écarte complètement ces chances d'imperfection.
Ainsi donc, car la fatigue du pétrissage se trouve appliquée, à toute la gestion du travail [illegible] pour abréger la durée fixe et invariable.
Mais il est un point surtout sur lequel nous devons appeler l'attention, nous n'en dirons qu'un mot, par égard pour la délicatesse du lecteur. Les efforts énergiques et continus pendant plusieurs heures que nécessite le pétrissage par l'homme, joints à la température qui règne dans notre ville, pendant 8 mois de l'année, font que les ouvriers-pétrisseurs sont toujours ruisselants de sueur. Les résultats, plus ou moins malsains, de cette transpiration abondante, se mêlent forcément à la pâte qu'ils travaillent. Souvent d'ailleurs certains boulangers-pétrisseurs sont affectés de maladies chroniques, en tout ou moins d'éruptions diverses, que nous nous abstiendrons de nommer; de là des parcelles de toute nature qui se mêlent inévitablement à la pâte, et qui, nous nous rendrons tous le rapport de la propreté, sont encore plus compromettantes pour la santé.
Par le moyen du pétrin mécanique, au contraire, la fabrication de la pâte s'effectue dans les conditions de la plus rigoureuse propreté. Le travail manuel n'a lieu alors que pour le pesage et la mise en forme, opérations comparativement courtes et faciles et qui n'offrent aucun des inconvénients que nous venons de signaler.
En présence d'un pareil parallèle l'hésitation n'est plus possible, et l'on est obligé de proclamer avec l'Académie de Médecine de Toulouse, (Annales d'Hygiène et de Médecine, tome III, que le pain préparé à l'aide du Pétrin Mécanique, non seulement ne le cède en rien, mais est supérieur à celui obtenu par le pétrissage à bras, parce qu'il est meilleur, plus propre et sous le rapport de la salubrité des produits, infiniment plus propre à plus sain."
Les personnes qui désireraient voir fonctionner le pétrin mécanique sont invitées à se rendre à notre établissement, rue Dumaine, No 23.
Le pétrissage commencera tous les matins à 4 heures, et tous les après-midi à 5 heures. 30juil—1m

CITY HOTEL, Nlle-ORLEANS.

LE soussigné annonce respectueusement à ses amis et au public, en général, que cet ancien et favorablement connu établissement, a été complètement réparé; toutes les améliorations suggérées au soussigné y ont été introduites, ainsi que toutes les réparations nécessaires. L'édifice a été peint et les chambres, salles des dames surtout, ont été meublées à neuf et avec le dernier goût et le plus élégance. En un mot, le propriétaire n'a épargné aucune dépense pour faire de cet hôtel un des plus grands établissements. L'hôtel sera ouvert le 1er octobre prochain.
R. S. MORSE, Propriétaire. 11sept

Bureau de la Société Howard, No 30, rue de Canal.

LES demandes de secours sont reçues de 8 heures du matin à 6 heures du soir.
D. I. RICARDO, Secrétaire. 23aout

INSTITUTION DE G. BOYER.

LES classes de cette institution sont réouvertes depuis le 3 septembre. 5sept

Académie Jefferson,
SOUS LA DIRECTION DE G. J. LORD,
No 53, rue Bourbon, Nlle Orléans.

CETTE institution sera fermée pendant le mois de septembre. Les classes recommenceront lundi, 1er octobre. 4 sep—jusq 1er oct

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES,
Dirigé par Mme PARENT, encoignure Dumaine et Remparts.

LES classes seront réouvertes le 3 septembre prochain. Mme Parent annonce respectueusement aux parents qu'elle s'est assuré les services d'autres professeurs pour les diverses classes, et qu'elle n'épargnera rien pour mériter l'approbation des parents. 27aout

PAPIERS PEINTS.

DELCROIX, 108, rue Chartres,
Déballe en ce moment un vaste assortiment de PAPIERS PEINTS FRANCAIS
Reçus par le Mulhouse, du Havre.

CET envoi comprend une variété considérable de papiers entièrement nouveaux et d'une richesse de dessins et de coloris vraiment admirables. A ceux qui estiment le luxe des tentures d'appartements nous recommandons les papiers suivants, imitant les étoffes:
Papiers chinés fond blanc à feuillage gris frangé d'or;
Papiers mailles do do do;
Papiers marquisade do do do;
Papiers velours laine brochés soie et or;
Papiers velouté blanc sur blanc fond bleu;
Papiers velours rouge, tenture gothique grisaille, ornement d'or, tout ce qu'il y a de plus riche;
Papiers satin, satinés en glacés, blanc sur blanc, feuillé d'or;
Papiers glacés, à fleurs, admirables de coloris et de dessin;
Papiers décors velours et or, à panneaux blancs, corniches, pilastres, bases, &c. &c.
Bordures assorties aux papiers.
Aussi:—Un vaste assortiment de papiers de la plus grande variété, imitation satin, velours, &c. [illegible], commune; le tout [illegible] et à des prix très modiques.
DELCROIX, 108, rue Chartres. 15 sep

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE,
DE LA NOUVELLE RECOLTE.

RECU du Nord, par le steamer Granada, un assortiment de graines telles que: oignons, poireaux, laitues, choux, etc., etc., le tout garanti frais et de bonne levée.
A vendre par B. DOUR, No 24, rue Conti. 17 sep—1m

LIBRAIRIE FRANCAISE, 56, RUE DE CHARTRES.

RECU par le Mulhouse, plusieurs caisses de livres français, notamment:
Lamartine—Histoire de la Russie,
Lecture pour tous,
J. Janin—Littérature dramatique,
A. de Musset—Œuvres complètes,
S. Augustin—Cité de Dieu,
Schiller—Théâtre,
Goethe—Mémoires,
Em. David—Œuvres,
Mme de Motteville—Mémoires,
G. Ferry—Scènes de la vie mexicaine,
Louis Veuillot—Rome et Lorette,
Mme de Genlis—Le Lys du Monde,
Méry—Une nuit du midi,
Eug. de Mirecourt—Contemporains.
Nouveautés en grand nombre,
Brochures pour rire (collections complètes), &c. &c.
A. PAYA & Co. 17 sept

Vente à portes de Marchandises sèches.

HABITANTS et Marchands de la campagne, profitez de ce que vous avez à rester en ville pour faire vos achats à la Maison Rouge, No 1, chez LAROUSSINI & Co, dont les prix et les conditions sont des plus avantageux.
Il suffira d'interroger l'état actuel des affaires pour comprendre pourquoi les soussignés se sont décidés à céder leur stock de printemps à un prix aussi bas.
U. LAROUSSINI & Co, Maison Rouge No 1, sur la Levée. 5mv

UNE jeune personne ayant passé l'examen devant l'Académie Française, désire se placer, comme institutrice adjointe, dans une institution française; elle s'oblige d'enseigner tout ce qui a rapport à l'instruction française, ainsi que l'arithmétique, les travaux d'aiguille en tous genres, les fleurs, etc.
S'adresser à HEMINGWAY FRIEDLANDER & Co, 43, rue Carondelet. 22 sep—6!

A VENDRE d'importations directes:
Vins rouge et blanc en barriques et caisses;
Porto Burgundy M. Rey,
Sherry, Bourgogne,
Madère, Champagne,
Genièvre de Hollande,
Eau de vie des marques: Pinet, Castillon & Co, J. Denis, Henry Mounié & Co, United Proprietors LaRochelle, Gabl. Bouvet et autres.
Par THOMAS PINET & Co, 53 Vieille Levée. 3 sep

F. RIMAILHO & Co.,
89, rue de Chartres, entre Bienville et Conti,
IMPORTATEURS
De marchandises françaises, anglaises et allemandes; Bonneterie, Mercerie, Broderies et une grande variété d'articles de fantaisie.

RECU par les navires Mulhouse du Havre, Cahawba et Pyramide, de New York, un très grand assortiment de:
Bonneterie en laine et en coton.
Lainages pour enfants, mouchoirs en fil et en soie,
Gants en satin et en peau,
Broderies, chemises françaises, dentelles et broderies, parfumerie, mercerie, jouets d'enfants, &c. &c.
A vendre en gros, à des conditions très libérales et à des termes aussi avantageux qu'aucune maison de la ville.
Les marchands de la ville et de la campagne sont priés de venir examiner nos marchandises avant de faire leurs achats ailleurs.
Dépôt des véritables aiguilles Warrin.
2 sep—2 m

Chapeaux, Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement du steamer Cahawba et en magasin, un assortiment complet de chapeaux, bottes et souliers. Aussi des souliers pour dames et enfants. A vendre, à la convenance des acheteurs et à des conditions avantageuses, par
J. M. GOULD & Co, No 8, rue des Magasins. 4sep

LE NORD.

L'AGENCE de ce nouveau et remarquable journal, établi à Bruxelles (en Belgique) et destiné à l'attention avouée dans son prospectus de représenter la Russie telle qu'elle est et de réfuter les faux et calomnieux écrits de la presse étrangère à l'endroit de ce grand empire, a été transférée au signataire de cet avis, par M. K. Johns, qui en a reçu le premier numéro, sont dit: spécimen.
Le soussigné prévient donc le public qu'il a ouvert une liste de souscription sur laquelle les personnes qui désirent s'abonner à ce journal peuvent signer leurs noms.
LOUIS SCHWANZ.
22 août—3m encoignure Douane et Exchange Place